

**Novelle observation sur les sillons.** La plupart des laboureurs les font indifféremment d'un sens ou de l'autre selon leur routine ou leur caprice. La direction des sillons n'est cependant point indifférente, lorsqu'il n'y a pas d'empêchement; c'est-à-dire, dans un terrain uni, il est essentiel de les aligner toujours du Septentrion au Midi, et non de l'Orient à l'Occident. Ceux qui sont dans cette dernière disposition ne présentent en hiver qu'un côté au soleil qui le degèle, du moins en partie, aux environs du Midi : la nuit suivante le même côté regele; le soleil le degèle encore quand il reparoit : cette opération du soleil souvent répétée met le bled, pour ainsi dire, entre deux glaces, et le fait périr la plupart, de façon que dans le haut tems il ne s'en trouve presque plus de ce même côté des sillons : ce qui diminue la récolte de près de la moitié. Ceux au contraire qui sont alignés du Septentrion au Midi, ne courent pas le même risque : ils ne présentent que leurs pointes au soleil, leurs côtés n'essuyant ses rayons qu'obliquement n'en sont pas échauffés et degèlent de même : le bled y est toujours égal et la récolte meilleure. Cette observation est de l'auteur de la pratique des défrichemens.

Au reste, les bêtes qu'on emploie au labourage, sont les chevaux ou les bœufs, ou les mules, selon l'usage des lieux; on emploie ordinairement ceux dont l'espèce est la plus commune dans le pays. Il est vrai de dire que les chevaux sont beaucoup plus d'ouvrage que les bœufs, mais ceux ci résistent plus au travail, sont moins sujets aux maladies, et coûtent moins à nourrir.

**Labours suivant la nouvelle culture.** L'auteur de cette nouvelle méthode, les vrais moyens de se procurer une abondance de bled sont, 1<sup>o</sup> de faire produire aux plantes beaucoup de tuyaux : 2<sup>o</sup> de faire porter à chaque tuyau un grand épi : 3<sup>o</sup> que chaque épi soit rempli de grains bien nourris. Or, c'est par les labours qu'on donne aux plantes, lorsqu'elles vegetent

et